

L'EXPO

Catherine Ségurane,
icône féministe

Sortir la culture niçoise de l'entre-soi par le biais d'un projet qui mêle l'Histoire avec un grand H et féminisme, c'est l'idée derrière l'exposition *Je suis Catarina de Nissa* d'Édith Faraut. Pendant un an, elle a sollicité 25 femmes de 8 à 73 ans, niçoises ou pas, pour poser en incarnant la mythique Catherine Ségurane. "Avoir une héroïne féminine dans une ville, ça n'est pas si courant, j'ai voulu en faire une véritable icône féministe qui représente la femme qui travaille, qui se bat, qui résiste", explique celle qui combine ses deux activités, celle d'artiste et celle d'avocate, depuis déjà quatre ans. Les modèles, dont trois professionnelles, ont toutes été libres du choix de leur costume, de leur posture, "la plupart ont quand même pris le battoir de la lavandière, prêtes à la bagarre", s'amuse l'artiste. Sont ainsi nées une quarantaine d'œuvres, huiles sur toile, collages ou gouaches, qui sont exposées à la galerie Lou Babazouk (2, rue Benoit Bunico à Nice) depuis le 13 août et jusqu'au 24. "La municipalité m'a mis cette salle à disposition, pour que les dates de l'expo coïncident avec l'hommage à Catherine Ségurane du 15 août". À quelques jours de la fin de l'exposition, les retours ont été plus que positifs, même les touristes se sont montrés intéressés par ce lien entre tradition et actualité. "Je voulais faire quelque chose de moderne, d'accessible, pour démocratiser la culture niçoise". Challenge relevé.

LIVRE *Souviens-toi et pleure*, de Laurence Genevet, aux éditions Maia - collection Regards Noirs, 183 pages à 20€

Quand la com' mène
l'enquête

● Une principauté, Moneyikos, enclavée entre Grèce et Albanie. Des personnages bien trempés pour un polar ou ni police ni détectives stéréotypés n'ont droit de cité. Atypique et attractif, ce premier ouvrage de Laurence Genevet emprunte à sa vie sans détour : de ses expériences de communicante, elle façonne son héroïne, Olga de Sèvres, à l'antithèse d'une Miss Marple. De ses attaches monégasques et provençales naîtra la bien nommée Moneyikos, sans calque apparent et pourtant si parallèle à la réalité. De ses lectures, entre série noire et people argenté (Harry "The Spare" pointe ça et là), se modèle la trame. De ses rencontres éma-



nent des personnages savoureux, hauts en couleurs, imprégnés de Sud. "J'avais envie d'écrire, les Alpilles ont été le déclic", et Laurence Genevet renoue ainsi avec ses racines familiales, un temps mises à l'écart mais ancrées au plus profond d'elle, ravivées par ce polar débridé. D'ailleurs, Olga n'est-il pas le prénom de sa grand-mère ? Laurence Genevet recycle et sublime, glisse des références et des grains de folie, se laisse emporter par une histoire dont elle ne connaîtra la fin qu'en achevant l'ouvrage, et c'est peut-être cela, sa marque de fabrique naissante. Laisser aller sa plume, au gré des émotions, accorder la liberté inconditionnelle à ses personnages qui, comme aimantés, prennent

une tangente commune vers la Provence, chacun détenteur d'une part du puzzle de l'intrigue. Toutes les familles princières ont des secrets, celle d'Honoré II, souverain de Moneyikos, n'échappe pas à la règle et se complait dans un jeu de cour et d'argent, entre fiction et références rouges et blanches qui inmanquablement déclenchent chez le lecteur la remontée des commissures. Trois mois pour poser les bases et les mots, neuf pour réécrire, mettre en cohérence et peaufiner, la genèse se devait d'être longue tant les personnages se sont émancipés au fil de l'intrigue. Attentionnée, Laurence Genevet les a suivis. Elle a bien fait...

ISABELLE AUZIAS

Bienvenue sur le vol
666 de Brux Airlines

● Les initiés savaient. Certains avaient même déjà servi de cible, avec ou sans consentement mutuel. La news avait fait le tour de Nice en moins de temps qu'il ne faut au mistral pour embraser un pin parasol. Si vous prenez l'avion au départ de Nice, méfiez-vous du Brux qui sommeille, c'est là qu'il est le plus grinçant, qu'il abandonne l'affabilité innée de son double parfait, Bruno Mercadal, pour révéler sa vraie nature 100% démoniaque. Son avatar primesautier, Bruno Mercadal l'assume, sur les réseaux sociaux et désormais en version livresque, en un recueil de nouvelles nourries à la digression plus ou moins fantasque qu'il associe souvent à sa playlist perso. Brux de Nux ? Du cash pistache façon brûlot, de la pudeur collée

en soute, sans une once de compassion pour le string mal porté, de l'impertinence à l'état... Brux de pomme, une mauvaise foi à l'épreuve des plus fortes turbulences. Tout ce que Bruno tait, de ses émotions ou de ses divagations haut perchées, Brux le hurle par écrit avec gourmandise (si si, tendez l'oreille quand vous lisez). Une pause dans son planning et AZERTYUIOP démarre illico, sans prévenir, option bouffaisse. "Ecrire, c'est revivre", dit-il entre deux bordées d'insultes aux Cannoises : pour sûr, Brux (re) vit bien, très bien, beaucoup. Et on l'aime, ce cabotin sans fard, même s'il écoute du Francis Lalanne. Et ça, Brux, c'est bien pire que de mater la raie des Niçoises. Passer du graveleux à l'enfance avec élégance, c'est tout un art.



Le Brux ? Un étonnant animal de (bonne) compagnie, paparazzé ici en pleine Nage Danse avec son poto Plastic Bernard dit l'hermite.

Dans son cœur de shaker, zeste de mélancolie et rasade de vices bien serrés font le bonheur de sa cour et des réseauteurs de tout poil, pubien si possible. Assis plus ou moins sagement sur son siège business class, Bruno Mercadal sort momentanément de son costume impeccable et cède la

place au Brux spirit, qui n'attendra pas la fin du décollage pour commencer son grand œuvre de sape sur son biotope aussi proche qu'éphémère, ce huis-clos où l'enfer, c'est l'autre, celui ou celle qui aura l'incongruité de réveiller l'instinct potache de la bête prisonnière de la carlingue. Tout

devient alors prétexte à l'attaque, l'œil du fauve est aux aguets, rapide, sans pitié. Son voyage n'aura pas de frontières, pas de limites, même sur une courte navette Nice-Paris, surtout celle de 17h30. Pour susciter des clics et potentiellement des claques. Voilà donc comment Brux, qui n'aime pas le vide, optimise ses trajets. Parfois (souvent), le hasard fait bien les choses, et le voisinage est d'emblée prometteur. Reste cependant une inconnue de taille : si c'est généralement au départ de Nice que ses pulsions plunitives s'entrechoquent avec fracas, mais que fait-il donc de ses vols retour ? Je sais pas vous, mais moi, la Cannoise (une proie potentielle de premier choix), ça me titille... Et si ces délirants carnets n'étaient que la partie émergée de l'icebrux ? **IA**
Les délirants carnets de voyage de Brux de Nux, édités via Amazon ou Blurb, 350 pages à des prix... aléatoires.